

Partie I :
L'I.U.R.I.S

I

L'homme qui venait de Paris

*

Ce jour-là, il faisait chaud, particulièrement chaud pour un mois de Juin. C'était le genre de température où vous n'aviez pas envie d'être enfermé dans une salle. C'est pourtant ce qui arriva à Jules Metelli, coincé dans un lycée, plus occupé à regarder ce qui se passait de l'autre côté de la fenêtre que de faire attention à ce qui se déroulait à côté de lui. Ce lycée se situait dans une petite ville de province, il était entouré d'un bois majestueux où se trouvait un splendide lac dont les mouvements de l'eau n'étaient dérangés seulement que par le passage de canards. Jules semblait même prêter plus d'attention à ces canards qu'à tout ce qui pouvait arriver dans cette salle de classe. Il adorait les canards, ils pouvaient se déplacer sur l'eau sans jamais s'inquiéter de ce qui se passait, au dehors, sur la terre ferme, comme s'ils étaient dans un autre monde. Et de plus, jamais ils n'étaient seuls, toujours groupés quoiqu'il advienne. Jules ne comprenait pas, pour lui, les groupes sont des entités dangereuses. Il valait mieux être seul. Il savait que pour les autres, cette méfiance faisait de lui quelqu'un de bizarre et d'asocial, mais il n'en avait cure. Il appréciait les gens mais il les aimait de loin.

Jules était plutôt grand pour son âge, il avait l'air débraillés et sa chemise ne semblait même pas à sa taille. Son visage était plutôt taciturne, ces cheveux châtain luisaient grâce au soleil et ses yeux, d'un bleu profond, laissait transparaître un air constamment grave. Il dégageait une maturité qui n'était pas semblable à ces camarades, comme s'il n'était pas à sa place. Il était assis au fond de la classe, près de la fenêtre. Une jeune femme était assise à ses côtés, il s'agissait de Clara Jourdan, sa seule amie. C'était une personne pétillante, tous ceux côtoyant Clara le savaient. Elle avait les cheveux noirs, les yeux bruns et brillants, et elle ne quittait jamais son téléphone, toujours tenu au courant des dernières informations les plus croustillantes, en oubliant presque les personnes autour d'elle. Elle adorait partager son avis politique et elle était une militante confirmée, ce que Jules admirait chez elle. Elle donna un coup de coude à Jules, dans l'espoir de le sortir de ses songes.

- L'intervenant vient de sortir. Je parie que tu ne sais même pas de qui je parle, dit-elle pour taquiner Jules, sans obtenir de réponses. Allez, ne sois pas si morose ! Après tout ça change de nos cours habituels. Avoir une journée d'orientation c'est plutôt une bonne idée. J'ai cru qu'ils n'arriveraient jamais à l'organiser avant qu'on quitte le lycée, rétorqua-t-elle, une nouvelle fois sans obtenir de réaction de la part de Jules, excepté un grognement. D'ailleurs, tu ne m'as toujours pas raconté comment ça s'est passé ton rendez-vous avec le directeur. Je parie qu'il était genre : « Mr. Metelli, vous avez beau être nouveau, quand un professeur vous pose une question vous n'avez pas à l'ignorer et cela ne vous prive pas non plus de participer aux activités de groupes, obligatoire je vous le rappelle », imita-t-elle avec une voix grave et un doigt au-dessus de sa bouche en guise de moustache.
- C'est à peu près ça, de là d'où je viens on n'avait pas à répondre à des questions.
- De quel lycée tu viens au juste ? Heureusement que M. Brumeau, t'aime bien, ça en fait au moins un, fit-elle en tirant la langue, un sourire aux lèvres.

Clara voulait devenir journaliste, comme son père. Elle ne l'avouera jamais mais c'était pour elle un moyen de se rapprocher de lui, de cet homme qui l'avait abandonné, il y a plusieurs années. Jules le savait. C'est à ce moment, que leur professeur référant arriva afin de leur présenter le prochain intervenant, un certain Mr. Poizel, consultant de l'I.U.R.I.S. A la mention de l'Institut, l'intérêt de Jules s'éveilla. Il l'observa alors attentivement. C'était un homme plutôt âgé, probablement proche de la retraite, il se fondait particulièrement dans le décor avec son look de professeurs, du chemisier en laine jusqu'à son bouc et ses cheveux dégarnis. Néanmoins, il détenait de profonds cernes et quand il parlait, il avait un tic. Sa main gauche s'ouvrait et se fermait comme s'il s'amusait à rouvrir et fermer un briquet à clapet. Il fut si concentré à l'observer qu'il fut surpris quand Clara se leva pour répondre à une question :

- Alfred Dugal est le fondateur de l'Institut de l'Unification des Recherches et des Inspections Spéciales, raccourci en I.U.R.I.S ou encore Institut. Accusé par la suite d'être un lien avec une organisation mafieuse et au cœur d'un complot d'Etat dans les années 20, il fut arrêté. Et ayant une constitution faible, il tomba malade et mourut avant d'avoir pu être jugé coupable, déclara-t-elle par cœur.
- Excellent, l'histoire d'Alfred Dugal est peu connue aujourd'hui c'est surprenant que vous la connaissiez.

Cette histoire avait été raconté par Brumeau, leur professeur d'histoire criminelle, même si elle n'était pas au programme. Il était connu pour ne pas être un grand défenseur de ce système, nostalgique d'une autre époque. L'intervenant repris alors son discours sur l'Institut, bien que ponctué d'éternuements :

- Comme vous devez déjà tous le savoir, l'Institut a pour objectif de prendre en charges toutes les enquêtes criminelles et d'assister les forces de Police du mieux que possible. Elle est aujourd'hui si grande et puissante qu'elle est la seule au monde à être mandatée par les gouvernements pour s'occuper de ces affaires. Et pour préciser sur ce que vous avez dit à propos d'Alfred Dugal, c'est à la suite de son accusation que cette organisation est entrée sur le devant de la scène internationale.

Il parla ainsi pendant ce qui parut une éternité pour Jules et plus il vantait et encourageait les élèves à rejoindre l'Institut, plus Jules perdait de l'intérêt et en regagnait de nouveau pour les canards du lac. A tel point qu'il ne se rendit pas compte que Poizel avait disparu et qu'un nouvel intervenant l'avait remplacé. La journée se déroula ainsi, enchaînant les interventions et les longs discours. Même Brumeau eu son tour, bien qu'il fût passablement tendu. Plus le temps passait et plus il semblait faire chaud.

Tout semblait normal, jusqu'à ce qu'un hurlement se fasse entendre. Bien que la tentation de sortir pour vérifier ce qu'il se passait était grande, personnes n'osaient encore bouger, comme si tout le monde se demandait s'ils avaient réellement entendu un hurlement ou si c'était seulement une impression fugace dû à la fatigue. Mais à peine quelques minutes plus tard, le directeur fit irruption dans la salle de classe et amena tous les élèves dans le hall du lycée. Certains étaient effrayés, d'autres se demandaient ce qu'il se tramait, ou encore d'autres comme Clara, étaient excités par la situation. Elle avait déjà sorti son bloc-notes et son stylo, fin prête à écrire un article passionnant dans l'Hebdo du lycée qu'elle dirigeait d'une main de maître. L'architecture de ce lycée était particulière, fondé à partir d'une ancienne prison, le bâtiment avait la forme d'un long couloir dont les étages supérieurs prenaient la forme de balcons qui donnaient vue sur le rez-de-chaussée. Autrement dit, dans ce lycée, on pouvait voir tout ce qui se déroulait d'un simple coup d'œil, particularité que Jules trouvait fascinante dans cet établissement. C'est pour cela, qu'en chemin vers le hall, Jules remarqua tout de suite, qu'il y avait un étrange regroupement vers la salle de

repos. Clara, qui était tout aussi attentive que Jules remarqua elle aussi cette troupe inhabituelle.

A peine installés dans le hall, on pouvait entendre le vacarme reconnaissable des voitures de police. Jules commençait à avoir une bonne idée de la situation. La seule question qui subsistait encore était de savoir qui. Qui fut frappé par le malheur ? Jules n'avait qu'une hâte, répondre à cette question. Il détestait par-dessus tout qu'une énigme se présente devant lui sans qu'il puisse avoir la possibilité de l'élucider par lui-même. Les agents de police entrèrent dans le hall, le visage impassible, mais alors que tout le monde s'attendait à ce qu'ils clarifient enfin la situation, ils ne posèrent qu'un rapide coup d'œil sur les élèves et fermèrent le hall derrière eux, ne laissant qu'un agent pour les surveiller. Jules se doutait que les agents de l'Institut ne devraient pas tarder à arriver. Il était curieux de savoir si les inspecteurs étaient aussi bons que le dise les rumeurs. Mais il ne voulait pas qu'ils lui gâchent une affaire comme celle-là. Cependant, pour rejoindre le lieu du crime, Jules devait passer un obstacle de taille. Comment sortir du hall, sans se faire voir ? Le premier réflexe serait d'activer l'alarme à incendie mais Jules savait que dans cette situation ça serait la pire des choses à faire. Cela ne créerait qu'un mouvement de panique chez les élèves et les agents de police comprendront tout de suite que ça viendra du hall. Mais heureusement pour Jules, il pouvait compter sur un autre moyen de diversion, Clara.

Il n'avait même pas à lui demander car elle était déjà partie du côté du policier en garde avec eux pour lui poser le maximum de questions : « Avez-vous avancés dans l'enquête ? Quand vont venir les Inspecteurs de l'I.U.R.IS ? De quels rangs sont-ils ? Il y a-t-il eu des cas similaires auparavant ? Est-ce que ça s'est passé dans la salle de repos ? » tandis qu'elle notait avec ferveur et excitation tout ce que le policier parvenait à bredouiller. Comme Jules s'en doutait, toutes l'attention du hall était tournée vers elle et le policier. Jules s'est alors braqué sur une porte, situé sur le côté du hall, cachant dans son dos, sa tentative de l'ouvrir à l'aide d'une épingle à cheveux qu'il gardait toujours avec lui. Un doux clic lui fit comprendre que la première partie de son plan avait réussi, il lui fallait juste attendre le moment propice.

Et comme Jules l'avait deviné, ce moment ne tarda pas. L'agent de plus en plus avare en information créa un brouhaha de plus en plus important, suffisamment, pour que personne ne se rende compte que quelqu'un venait de sortir de la pièce. Heureusement pour Jules, il était d'un naturel plutôt discret et il parvint jusqu'à la salle

de repos sans être vu. Les agents avaient réussi à dissiper la troupe et devait probablement les interroger plus loin. Nul doute, qu'ils interrogeraient les élèves par la suite, il devait donc se dépêcher. Ceux qui étaient postés devant la salle de repos n'avait pas l'air très sérieux et discutaient autour d'un café, un peu plus loin, pensant que personne ne viendra ici avant les inspecteurs de l'Institut. Jules profita donc de l'occasion pour les écouter tant qu'il le pouvait. Il dut attendre un petit moment avant que leur discussion traite de l'affaire d'aujourd'hui :

- C'est du sérieux cette affaire. Un membre de l'Iuris !? Celui qui a fait ça ne sait probablement pas quel bordel ça va faire, soupirait le plus vieux des trois agents.
- T'a pas suivi ? Parait que ça serait un prof dans le coup. Comme quoi les membres de l'Iuris manqueraient d'éthique, qu'il collaborerait avec un système discriminatoire, etcetera. Le pov' gus est tombé sur un anarcho quoi... disait un autre.
- Sérieusement, qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre... Tu connais son nom ? Il a déjà avoué ?
- Pas encore, mais quand les inspecteurs seront là, ça ne devrait pas être long. Je crois que c'est un certain Grumeau, ou un truc du genre.

Jules s'empessa de rentrer dans la salle, avant que les gardes finissent leur pause. Il en avait assez entendu. Ils devaient parler de Brumeau et de Poizel. Avec le recul, Jules se disait que ce n'était pas très surprenant que leur rencontre se soit passée ainsi.

En entrant, la première chose qui l'interloqua était la fraîcheur de la pièce, la climatisation avait l'air d'être poussé au maximum. Jules frissonna. Il s'approcha de Poizel, avachi sur une table. Son corps était froid, ce qui n'était guère surprenant avec cette fraîcheur, et il dégageait une douce odeur de tabac. Sa chemise en laine avait disparu. Jules essaya de la retrouver mais il entendit un bruit. Derrière lui, deux hommes entrèrent dans la pièce. « Les inspecteurs ? Déjà ?! » se disait Jules, bien trop tard.

Les inspecteurs regardèrent Jules, tout aussi surpris que lui. Le premier avait l'air relativement âgé, et avec sa posture droite et sa coupe de cheveux militaire, il ressemblait à un ancien soldat. Quant au deuxième, il était plutôt jeune, probablement une nouvelle recrue. Il prenait grand soin de son apparence, ses cheveux aux reflets roux en témoignaient. Derrière ces petites lunettes carrées, ses yeux laissaient transparaître une énergie et une ambition hors norme. Le directeur ne tarda pas à

entrer à son tour accompagné de Brumeau tenu par deux agents. Chacun se regardèrent incrédule. Après un long moment de silence gênant, le deuxième inspecteur attrapa Jules et lui demanda :

- Nom de Dieu ! Pourquoi t'es pas avec tes camarades ?
- Vous me croiriez si je vous disais que je cherchais les toilettes, proposait-il sans grande conviction.
- Quoi ! Bien sûr que non ! Tu vas venir avec moi, toi !

L'inspecteur plus expérimenté jaugea du regard Jules et prit enfin la parole :

- James, laisse le ici pour le moment.

Puis il se tourna vers Brumeau :

- Alors ? Toujours rien à dire ? Vous vous êtes disputez avec la victime, ici même. Tous vos collègues l'ont confirmé. Et la prochaine personne à être entré a découvert la victime déjà morte. Cela fait beaucoup de coïncidences.
- Si je vous dis que je n'ai rien fait. J'étais en cours, après ma dispute, des élèves pourront vous le confirmer.
- Rien n'empêche de l'avoir fait avant d'aller en cours, mon cher monsieur.

A cet instant, Jules fit mine de tomber et il se cogna contre Brumeau. Le jeune inspecteur le remit debout et le serra cette fois plus fort. L'ambiance était très tendue. Brumeau reprit sa défense :

- Tenez, prenez Jules, il était là pendant mon cours. Il peut vous confirmer que je n'ai pas pu l'assassiner.
- Vous demandez à un élève que nous avons pris en flagrant délit près du corps d'être votre alibi, vous ne manquez pas de toupet, rétorqua-t-il presque en souriant.
- Vous pouvez vous écharper encore longtemps. Car de toute façon, il n'est pas mort ici, interrompit Jules, presque avec nonchalance.
- Quoi ! Mais c'est que tu veux aggraver ton cas toi ?!

Le plus vieux, cependant, demanda :

- Explique-moi, pourquoi dit-tu cela ?
- Il fait froid, répondit simplement Jules.

- Eh bien ? Qu'est-ce que ça fait s'il fait froid ? Demanda James, le jeune inspecteur, douteux.
- S'il fait froid, pourquoi n'a-t-il plus sa chemise en laine ?
- On lui a peut-être simplement prise, répondit James de plus en plus impatient.
- Après votre dispute, il a sorti une boîte de cigarettes, n'est-ce pas monsieur ?
- O-oui c'est exact. Mais je ne vois pas le...
- Or, il n'y a pas de fenêtres ouvertes dans cette pièce. Rien de plus normal, vu le niveau du climatiseur. Il a dû donc sortir et à enlever sa chemise dehors, où il fait chaud. Et comme sa chemise ne se trouve pas ici, il est très probablement mort à l'extérieur. Vous pouvez vérifier, je suis sûr qu'elle est dans la cour.
- Qui vous dit qu'il a eu le temps de fumer ? Demanda cette fois, le vieil inspecteur, avec curiosité.
- C'est simple, son corps dégage une odeur de tabac. Je l'ai remarqué tout de suite quand je m'en suis approché, révéla Jules.

Un policier alla vérifier ses dires et hocha la tête vers l'inspecteur.

- J'imagine que monsieur Brumeau ne l'a pas accompagné dehors dans votre version ?
- En effet ! En le bousculant à l'instant, je n'ai pas senti d'odeur de tabac, ce qui aurait été le cas s'il l'avez accompagné. Et puis comme vous l'avez déjà dit, cela contredira les témoignages de ces collègues, répondit-il avec une pointe d'amusement.
- Et comment avez-vous su qu'il lui arriver fréquemment de sortir fumer ? Demanda le vieil inspecteur, de plus en plus interloqué.
- Un tic. J'ai remarqué que quand il nous a présenter l'Iuris, il ouvrait et fermait sa main d'une telle manière qu'on aurait pu croire qu'il avait un briquet invisible.
- Donc, si ce n'est ni vous ni Brumeau, qui l'a tué à votre avis ? Et comment a-t-il atterri ici ?
- Personne.
- Quoi ! Réagirent ensemble toutes les personnes présentes dans la pièce.
- Enfin par personne, je veux dire personne ici. J'ai remarqué que monsieur Poizel n'avait pas l'air dans son assiette. Comme l'atteste son tic, ces cernes et ces éternuements répétitifs pendant sa présentation d'aujourd'hui. Ce sont très

souvent des signes de stress persistant. Je pense qu'il se sentait menacé. Et s'il se sentait menacé, il n'aurait pas été dans un établissement où il n'aurait pas fait de recherches sur tout le monde, étant donné qu'il le pouvait, par sa fonction. Et il a sûrement été ramener dans cette pièce par son assassin, qui a dû entendre la fameuse dispute, et s'en est servi pour accuser de ce fait monsieur Brumeau lui permettant de gagner du temps et partir. Amener son corps ici sans se faire voire n'a pas dû être difficile, car en cette journée spéciale, rare étaient les personnes en dehors des salles de classe.

Les deux inspecteurs se regardèrent interloqués.

- Mais ce que je vous raconte, vous le saviez déjà, n'est-ce pas ?

Le vieil inspecteur fit un sourire et d'un simple signe de la main, fit libérer Brumeau et Jules.

- Je suis épaté, jeune homme, ça je peux vous le dire. Cela correspond parfaitement à ce que racontait Poizel lors de sa dernière visite à l'Institut. C'est une première dans ma carrière que je me fais coiffer au poteau par un lycéen.

Il demanda alors à un agent de faire entrer les légistes pour qu'il ramène le corps à l'agence. Et il se tourna une dernière fois vers Jules :

- Quel est ton nom, jeune homme ?
- C'est Jules Metelli, monsieur, disait-il en tiquant.
- Tenez, ajouta-t-il en lui donnant un papier. Elle contient un mot de ma part, si vous voulez nous rejoindre, allez à l'adresse au dos. Vous pourriez être une recrue particulièrement prometteuse.

C'est sur ces dernières paroles qu'il sortit de la pièce, en compagnie de son collègue. Celui-ci, regarda une dernière fois Jules avant de sortir.

Après ces événements, le lycée fut évacué peu à peu. Jules n'eut pas l'occasion de revoir Clara qui a fait partie des premiers à pouvoir s'en aller. Personnes n'avaient remarquer son absence et il put se faufiler dans la foule, comme si rien ne s'était passer. Lorsqu'il put sortir du lycée, traversant un petit ponton de bois, au-dessus du lac, il en profita pour regarder une dernière fois la traversée des canards. Les inspecteurs l'observaient au loin.

- Pourquoi lui avez-vous proposer de rejoindre l'Institut ? Il y a quelque chose de louche chez lui.
- En effet, ce jeune homme cache quelque chose. Il semble déjà avoir adopté des réflexes d'enquêteur. Ce qui est hors du commun pour un jeune de son âge. Il me semble même plus expérimenté que vous, qui venez de sortir de l'Académie des Inspecteurs avec de très bons résultats. Si il est à l'Institut, ce sera beaucoup plus simple pour le surveiller. D'ailleurs le plus étrange, c'est que dans les dossiers de Poizel, il n'est pas fait mention de Jules Metelli dans ce lycée.

*

Jules avait à peine fait quelques mètres qu'il se trouva nez à nez avec un étrange individu d'une quarantaine d'années. Il paraissait gigantesque entre sa grande taille et sa maigreur, et il était presque avachi par son propre poids. On ne pouvait pas faire plus louche. Il portait un costume entier d'un noir de jais, un chapeau melon, noir lui aussi, lui couvrait le crâne. Un crâne chauve d'une pâleur que Jules n'avait jamais vu. Et ses yeux semblaient fatigués même si l'on pouvait percevoir une lueur de passion dans son regard, comme si ces yeux étaient en perpétuel recherche de quelque chose.

- Le froid.
- Comment !?
- C'est ce qui m'a piégé, répondit-il en lui montrant son oreillette. C'est malin, formidablement malin, diablement malin même. Mais tu t'es trompé par rapport au lieu de sa mort. Il est effectivement mort dans la salle de repos. Il a simplement oublié sa chemise.
- Comment !? Répondit de nouveau Jules, de plus en plus incrédule, en reculant, petit à petit.
- Le froid. Cela accélère le flux sanguin. Tout ce que j'ai eu à faire après l'avoir empoisonné a été d'augmenter la climatisation. Il est revenu, seul, sur le lieu du crime sans que je n'aie eu besoin de l'y amener... Il n'empêche, je vois en toi, une perle bien prometteuse. On va bien s'entendre toi et moi, continua-t-il en souriant, dévoilant des dents jaunâtres, presque semblable à de l'or.

Jules ne put répondre que l'inconnu se fonda déjà dans les bois. Toujours en le regardant, souriant de toutes ces dents. Jules n'eut à peine le temps de reprendre ces esprits que lorsqu'il partit à sa poursuite, il ne retrouva personne.